

Regards sur la faune en Savoie de 1942 à 1947

Henri-Édouard de Saint Leger

**Articles publiés dans la *Revue de Savoie*,
puis dans les *Cahiers de Savoie***

Sommaire

Avant-propos de Rozenn Humblot - p. 3

Articles de Henri-Édouard de Saint Leger :

- **Les grives qui passent en Savoie** - p. 5

(*Revue de Savoie*, numéro de Noël 1942 - Deuxième année)

- **L'autour** - p. 13

(*Revue de Savoie*, numéro 5 - Noël 1943 - Troisième année)

- **Pic vert, pic épeiche et autres grimpeurs** - p. 23

(*Revue de Savoie*, numéro 4 et 5 - 4^e trimestre et Noël 1944 - Quatrième année)

- **Les gros becs** - p. 33

(*Cahiers de Savoie*, 1^{er} et 2^e trimestres 1945 - Cinquième année)

- **La tourterelle des bois** - p. 41

(*Cahiers de Savoie*, 3^e et 4^e trimestres 1945 - Cinquième année)

- **L'engoulevent** - p. 49

(*Cahiers de Savoie*, 1^{er} et 2^e trimestres 1946 - Sixième année)

- **En souvenir des marmottes** - p.57

(*Cahiers de Savoie*, 1^{er} et 2^e trimestres 1947 - Septième année)

- **Les sangliers** - p. 63

(*Cahiers de Savoie*, 3^e et 4^e trimestres 1947 - Septième année)

Avant-propos

Henri-Édouard de Saint Leger (1875-1947), mon grand-père, a vécu pendant toute la guerre et jusqu'à sa mort à Méry, commune située entre Aix-les-Bains et Chambéry, en Savoie.

Entre 1942 et 1947, il a écrit huit articles, de cinq à sept pages chacun, sur les oiseaux et les animaux qu'il observait dans son jardin ou au cours de ses promenades dans la vallée du lac du Bourget et dans la montagne.

Ces articles sont illustrés par sept beaux dessins de sa main, croqués au fil de ses observations, auxquels il faut rajouter un dessin de Xavier de Poret.

Ils ont tous été publiés dans la *Revue de Savoie* (devenue *Cahiers de Savoie* à partir de 1945), qui a paru entre 1941 et 1955, a raison de deux à quatre numéros par an. Cette revue a eu, en son temps, beaucoup de succès et on en trouve encore quelques exemplaires chez les bouquinistes de Chambéry. Nous avons eu la chance de récupérer tous les numéros dans lesquels ont été édités les articles d'Henri de Saint Leger.

Nous avons été passionnés par leur lecture qui, outre leur qualité littéraire, nous remettent dans l'ambiance de l'époque de la guerre et de l'immédiate après-guerre et nous décrivent la richesse de la nature en Savoie dans les années 1940, qui s'est malheureusement bien appauvrie depuis.

C'est pourquoi nous avons voulu partager ces articles avec vous en les regroupant dans cet ouvrage.

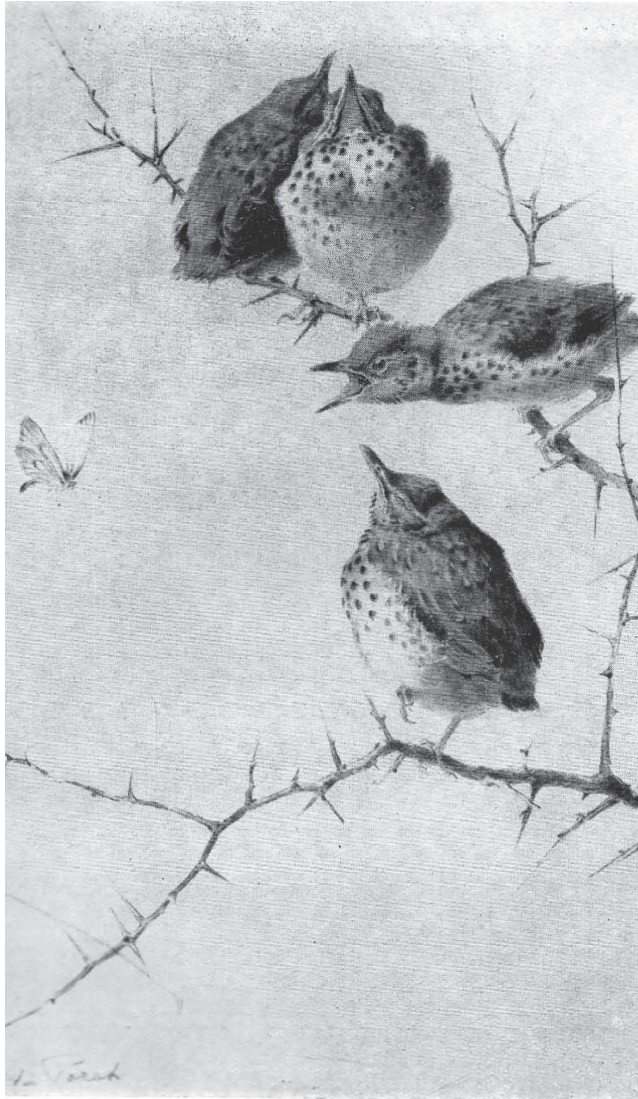
Rozenn de Saint Leger, épouse Humblot

LES GRIVES QUI PASSENT EN SAVOIE

Parmi les oiseaux qui, durant leurs migrations, visitent chaque année la Savoie, les grives occupent une place importante. Elles arrivent dans notre région à des époques qui ne varient guère et elles se succèdent selon la saison et les espèces. Mais c'est surtout en automne qu'ont lieu les passages. Ceux du printemps sont moins remarquables, à l'inverse de ceux d'un grand nombre d'espèces qui attendent l'arrivée des beaux jours pour venir peupler nos campagnes.

Il semble ainsi qu'une assez forte proportion d'oiseaux prend à son retour une route différente de celle de l'arrivée. Mais il est certain que les passages n'ont plus la même abondance qu'autrefois et que leur durée est plus brève. Le nombre croissant des chasseurs et le perfectionnement toujours plus grand apporté aux engins de destruction sont sans doute la cause principale de cette diminution des grives et il faut espérer que des mesures de protection sévères interviendront enfin, si l'on ne veut pas que certaines espèces d'oiseaux continuent à se raréfier jusqu'à disparaître complètement.

La grive commune, appelée aussi grive de vigne ou vendangeuse, arrive la première. On la voit apparaître aux premiers jours d'octobre, quelquefois dès la fin de septembre, et son séjour dans notre région se prolonge pendant la durée des vendanges. Tout le monde connaît la grive commune. Sa silhouette se rapproche de celle du merle dont elle a à peu près la taille, son dos est d'une jolie nuance sépia tirant sur le vert olive et de nombreuses taches brunes parsèment sa poitrine et son ventre blanc. Mais ce qui la distingue surtout des autres variétés, c'est la couleur d'un beau jaune citron qui lui orne les flancs et le dessous des ailes ; somme toute, c'est un gracieux oiseau.



Petits de mauvis. Dessin de Xavier de Poret*.

* Artiste peintre animalier, portraitiste et illustrateur français, né le 12 avril 1894 à Dinan et mort le 18 février 1975 à Chambéry.

Les grives de vigne se rassemblent par troupes et on les voit rarement isolées, car elles sont d'humeur sociable. Toutefois, au lieu de voyager en bandes serrées comme les étourneaux, elles préfèrent se déplacer en ordre dispersé. Aussi est-il rare, quand on vient à les surprendre, de les voir prendre leur vol toutes à la fois. Leur tactique consiste à partir les unes après les autres, en se posant de buisson en buisson, et elles ont une aptitude particulière à se dissimuler dès qu'elles entrent dans un arbre. Cette faculté dérouté le chasseur qui cherche à tirer l'oiseau posé et il y trouve souvent mécomptes et déception. On rencontre les vendangeuses dans le voisinage des vignes, sinon dans les vignes elles-mêmes. Cependant on dirait, que de nos jours, elles recherchent davantage les boqueteaux et les buissons où elles peuvent s'abriter facilement et trouver, à défaut de raisin, les baies dont elles sont avides, celles du sorbier surtout. Il semble que le temps ne soit plus où l'on surprenait parmi les ceps les grives alourdies par la graisse et enivrées par les fumées du jus de raisin. Est-ce la chasse toujours plus active qu'on leur a faite qui a rendu ces oiseaux plus méfiants ? Est-ce le sulfatage intense qu'on pratiquait encore dans les plants de vigne jusqu'à ces dernières années qui les a éloignées et rendues moins gourmandes de raisin ? Peut-être ces deux circonstances sont-elles en cause ? Toujours est-il que nos coteaux couverts de pampres attirent moins les grives qu'autrefois.

La grive de vigne est celle que les gourmets préfèrent. On sait que les Romains l'appréciaient particulièrement et qu'elle figurait avec honneur dans leurs festins. Un poète latin de la décadence, Martial, a même proclamé que la grive était le plus délicieux des oiseaux :

*« Inter aves, turdus, si quis me iudice certet,
Inter quadrupedes, gloria prima lepus. »*

Il est vrai que les poètes ont l'habitude d'exagérer et, sans être aussi affirmatif que Martial, on peut reconnaître qu'une grive rôtie bien grasse et bardée de lard est un morceau délectable. Mais au lieu de nous attarder sur la réputation culinaire de cet oiseau, ce qui serait faire naître des regrets superflus et hors de saison à notre triste époque de restrictions, parlons plutôt d'un autre mérite que possède la grive, c'est d'être une chanteuse fort agréable pouvant rivaliser avec son noir cousin le merle. Ce n'est pas sans raison que, dans le langage scientifique, on la désigne sous le nom de « *Turdus musicus* », grive musicienne. Son chant, qu'on peut entendre dans nos vergers et nos bois dès le début du printemps et qui se prolonge pendant tout l'été, tient à la fois du merle et du rouge-gorge. Quelques couples de grives musiciennes font leurs nids sur les pentes boisées des montagnes et il arrive d'en rencontrer en dehors de l'époque des migrations.

Le passage d'automne de la grive de vigne est ordinairement terminé dès le 15 octobre et, une fois arrivée la Toussaint, cette espèce a presque entièrement déserté nos campagnes.

Une autre lui succède presque aussitôt ; celle à laquelle appartient le mauvis, grive de taille un peu plus petite que l'espèce précédente et de livrée analogue, mais de couleur plus franche et plus vive. Le dessous des ailes notamment et les flancs sont chez cette variété d'une teinte orangée foncé. Les mauvis fréquentent en pays savoyard à peu près les mêmes terrains que les vendangeuses et, en particulier, les vergers et les jardins. C'est en troupes qu'ils se déplacent et leur formation de vol est plus groupée que chez les autres espèces. Ces grives sont de grandes voyageuses, qu'on ne voit en Savoie qu'à l'époque des passages et jamais en très grand nombre.

Elles ne s'attardent pas longtemps dans notre pays, surtout si le froid est précoce, et il est rare de les rencontrer après le mois de novembre. Les migrations des mauvis sont surtout importantes dans le Nord-Est de la France et dans l'Ardenne belge où l'on en prend beaucoup au moyen de lacets, qu'on appâte avec des sorbes.

Avant que le mauvis nous ait quittés, on aperçoit quelques draines isolées d'abord, puis en plus grand nombre à mesure que le froid augmente. On les appelle aussi grives de gui, grives d'hiver ou grosses grives. Elles appartiennent en effet à l'espèce la plus grosse et leur taille atteint celle du geai. Le plumage de la draine rappelle celui de la grive commune, mais il est plus clair sur le dos et le dessous des ailes est blanc. Cette grive est moins sociable que les autres. On la rencontre souvent isolée, quelquefois par petites troupes ou par familles, mais rarement en masses. Elle recherche moins les buissons et les bois que les arbres élevés. On l'approche avec peine et surtout par surprise, car elle est méfiante. Ses baies préférées sont celles du gui et on l'accuse, non sans raison, de propager cette plante parasite. C'est aussi une bonne chanteuse, aux accents vigoureux qu'on entend dès février lorsque le temps est doux. Son refrain aux modulations variées égaye la campagne encore déserte et engourdie par l'hiver. Il présage le retour du printemps alors que les rares oiseaux chanteurs restés dans notre pays sont encore silencieux. Mais son chant est peu connu du commun des mortels car la draine fuit les lieux habités et son humeur sauvage lui fait rechercher le voisinage des bois. Le cri d'appel tré... tré... trétré, qu'elle répète souvent et surtout en cas d'alerte, nous est plus familier. Il est loin d'être harmonieux, mais il réjouit l'oreille du chasseur toujours tenté d'abattre une grive de la grosse espèce et plus rare que les autres, quoique la draine, au point de vue culinaire, soit loin de valoir les autres grives.

Enfin, à mesure que l'hiver s'avance et avec les premières neiges, se montre une autre variété de grives appelées par nos paysans savoyards « pia pia », ou « tia tia », mais qu'on désigne aussi sous le nom de litornes, grives de genièvre, etc. ; les savants appellent cette grive « *turdus pilaris* ». Un peu plus gros que la vendangeuse, le tia tia est la plus jolie de toutes les grives. Son manteau couleur d'ardoise rehaussé de brun tirant sur le rouge, a des tons plaisants à l'œil ; l'ocre jaune de sa gorge tachetée de noir, la blancheur de son ventre sur lequel se détachent les pattes de nuance sombre en font un charmant oiseau.

Les litornes voyagent ordinairement par bandes nombreuses. Elles ont un cri d'appel caractéristique tia... tia... tia... tia... tia..., d'où est venu leur nom. Cette espèce, comme le mauvis, est très voyageuse, et dans la vallée de Chambéry on ne la voit qu'en hiver ; parfois aussi au printemps, mais en petit nombre ou par couples. Peut-être quelques litornes font-elles séjour dans les pâturages de la haute montagne pendant la belle saison, mais, pour notre part, nous n'en avons jamais vu. On prétend cependant qu'il existe toute l'année de ces sortes de grives dans certaines parties des Alpes de Savoie, mais il semble qu'on ait fait confusion avec les draines. On reconnaît d'une façon générale que les litornes ont leur résidence habituelle dans le Nord-Est de l'Europe, et principalement en Pologne, et on admet qu'à l'époque des migrations elles viennent chez nous par le Jura et la vallée de la Saône. De la Savoie elles gagnent le Piémont et les plaines lombardes. Elles quittent ces pays quand arrive le printemps pour remonter vers le Nord-Est en passant par le Tyrol et les Karpathes. On peut se demander de quoi se nourrissent ces grives qui ne paraissent dans nos vallées qu'à l'extrême arrière-saison et souvent même au cœur de l'hiver quand la neige couvre le sol et alors que graines et insectes ont disparu.